

J. Czapski
1, Av. Cornaille
Maisons Laffitte /S. et O./

le 31 Décembre 1950.

Cher Ami,

Je reçois ce matin votre charmante lettre et je décide d'exploiter immédiatement une amie pour que vous n'avez pas de souffrances de lire de "brouillons coptes."

Alors, avant tout, mes tendres souhaits pour vous trois et j'embrasse Mito. Mon voyage en Amérique a de nouveau rebondi. Le Comité de Congrès de la Liberté de la Culture va m'envoyer en Février probablement pour négocier avec des fondations à cause d'un projet de l'Université pour une jeunesse de derrière de rideau de fer: Le projet commence à se concrétiser mais c'est encore toute une mer des difficultés et des problèmes qui déjà depuis le 1 Décembre ont détruit ma vie. J'ai cessé de peindre et presque d'écrire. Je vois une masse des gens et avec cela j'ai ces malaises que je connais bien dès que je fais des choses que je connais mal. Dans la peinture je m'embrouille aussi mais alors je sais ce que je dois faire et j'ai de l'instinct que je fais fausse route. Mais dès que je suis dans la foule je me sens perdu ou dans tout cas dans un brouillard et je ne peux pas lâcher cette chose parce que cela me semble une tentative pour sauver au moins quelques êtres. Camus écrit quelque part que la vie devant un mur est une vie de chien et au fond c'est cela qui nous obsède, nous vivons devant un mur comme des chiens. Je pense dès que je suis obsédé par un sentiment de responsabilité que la cause de mon impuissance et que je ne suis ni "apocalyptique" ni "decadent". Que je vous aime trop pour ne pas admirer cette attitude de sagesse, mais je ne suis pas capable d'être sage comme vous parce que je suis tout simplement trop bête. Et pour être "apocalyptique" il faut savoir héroïquement couper les ponts briser et choisir et cela je ne sais non plus. Comme résultat à mon âge c'est une fatigue, un sentiment de culpabilité et une très grande impuissance. Je suis en train d'écrire chaque mois un grand chapitre pour notre revue sur l'Amérique. Ça fera peut être un livre. Vous me consolez en me disant que depuis des années vous travailler sans savoir ce qui vous attend demain. Ma soeur a fini justement ce long récit dont je vous écrivais mais s'il va paraître ce sera en polonais! Pax

J'ai vraiment l'impression que votre livre que vous écrivez compte plus que tout ce que je sais de ce qui se fait dans le monde. Si j'étais Truman je ferais une économie d'un avion et je vous ferais une grosse rente à vous trois en vous défendant de travailler votre dictionnaire de philosophie. Pensez que dans une petite ville d'Amérique comme la votre vous seul corriger trente articles sur certains aspects de la philosophie grec. Je doute qu'il y est dans toute la Pologne aujourd'hui trente Polonais qui puissent en écrire à niveau supportable et dans l'émigration c'est presque la même chose. Il faut être un aveugle pour ne pas voir ~~l'énorme~~ l'énorme barbarisation de nos pays qui semblent tout à fait irréversibles et je pense que votre pays de choix "énorme et contradictoire" se prépare et développe une floraison qui envers et contre tout va fleurir parce que des hommes comme vous peuvent y travailler et enseigner. Brzozowski disait qu'on ne peut pas développer une culture que par des livres. Il faut des personnalités créatrices de culture. Et si je tourne autour de vous avec espoir et angoisse c'est que vous êtes une. Pardonnez moi cette lettre lisible dans l'écriture mais decousue et grâce à ça illisible dans le sens.

Mais j'avais besoin de vous repondre tout de suite pour vous dire comme je tiens à vous et à ce que vous ecrivez maintenant et que nous vous souhaitons tout les deux avec ma soeur une bonne année.

with
Joseph Garski

PS. Votre ~~artistic~~ chapitre paraitra seulement en Février au plus tot chez nous, parce que notre ami de Madrid traine avec la traduction expliquant que le texte n'est pas seulement très beau mais aussi très difficile.

28-II-51